

CLAUDE BURGELIN, *Album Georges Perec*, Paris, Gallimard, 2017, «Albums de la Pléiade» 56, 253 pp.

Il ■ serait réductif de définir cet hommage aux lecteurs les plus fidèles des volumes de la Pléiade (l'édition en deux tomes des *Œuvres* de Perec a été publiée en mai 2017 sous la direction de Christelle Reggiani) comme une simple «iconographie commentée», sous-titré qui accompagne chaque album sur le site de Gallimard. Il ne s'agit pas, en effet, d'une de ces œuvres de célébration caractérisées par la minceur des textes et l'abondance des illustrations. Dans cet album, le texte et les images, dont quelques-unes précieuses, procèdent de pair. La richesse de la synthèse offerte par Claude Burgelin suit le parcours biographique de Perec avec la présentation de ses œuvres, toujours saisissante, précise, d'une exactitude et d'un équilibre que l'on trouve rarement dans une combinaison si réussie. On le rangerait volontiers sous l'étiquette de haute vulgarisation, en gardant de ce terme les qualités de la lisibilité unies à la condensation de l'essentiel. Faire tenir la multiplicité de l'œuvre perecquienne dans moins de deux cent cinquante pages est un défi dont seule une longue fréquentation de l'œuvre pouvait garantir la réussite. On y passe en revue, par ordre chronologique, les faits les plus importants de la vie de l'auteur, depuis les traumatismes de l'enfance qui l'ont marqué si douloureusement, jusqu'aux faits intimes qui ont caractérisé les dernières années de sa vie, la célébrité obtenue, la vitalité créative, les difficultés financières de la dernière période et, constantes, sa bonhomie, sa gaieté ludique, son humour qui fait surface même dans les moments les plus difficiles. Son œuvre, solidement tissé à son parcours existentiel, est l'objet d'une présentation qui suit le même ordre chronologique mais sans oublier la position de chaque texte dans l'ensemble de sa production; à tout cela, l'apparat iconographique offre un complément explicatif. Les photos des carnets de Perec, ou des feuilles manuscrites contenant les schémas qu'il se plaisait à construire, les rares clichés de son enfance, les réunions de l'Oulipo, des images de scène le montrent dans sa «diversité», telle qu'il la définissait lui-même: «Quelque part, je suis “différent”: mais non pas différents des autres, différents des “miens”».

À la fin, on aura parcouru tous les «champs» auxquels Perec, se comparant à un cultivateur, s'était adonné: sociologique, autobiographique, ludique et romanesque, qui s'alternent selon le seul principe de l'exhaustivité, de la diversité, de l'expérimentation. Le volume se conclut sur la postérité de Perec, la germination de son œuvre auprès de tant d'écrivains contemporains. À travers le parcours biographique et littéraire d'un des plus grands auteurs du xx<sup>e</sup> siècle, Claude Burgelin a exaucé un des vœux les plus ambitieux de Perec: donner au lecteur «le goût des histoires et des péripéties», en écrivant un de ces «livres qui se dévorent à plat ventre sur son lit».

[LAURA BRIGNOLI]

PIERRE-LOUIS FORT, *Simone de Beauvoir*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2016, 178 pp.

Publicato nella collana «Libre cours», il volume offre un ritratto sintetico e tuttavia esauriente di Simone de Beauvoir «femme plurielle», secondo la formula di Josyane Savigneau citata nell'«Introduction» (p. 5): scrittrice e intellettuale, donna d'azione e femminista, testimone e protagonista di un secolo. Privilegiando

le citazioni dall'opera e gli autocommenti tratti dalle memorie, dalla corrispondenza o dalle interviste e disseminando essenziali e pertinenti riferimenti critici di cui rende conto la «Bibliographie» (pp. 171-178), P.-L. Fort restituisce «la force de réflexion et la puissance d'écriture d'une femme engagée» (p. 7) e fornisce uno strumento utile tanto agli studenti quanto agli studiosi.

Strutturato in otto capitoli, il libro si apre con un profilo di S. de Beauvoir sospeso tra pubblico e privato, dalla ragazzina che “costruisce” se stessa come un personaggio di romanzo al Castor impegnato su tutti i fronti: biografia intellettuale («1908-1986: une traversée du siècle») e relazionale, poiché «La constellation beauvoiriennne» passa in rassegna gli incontri che maggiormente l'hanno segnata: i genitori e la sorella Poupette, la giovane amica Zaza il cui fantasma abita tutta l'opera, Sartre, Camus e Violette Leduc, fino alla figlia adottiva Sylvie Le Bon, cui si deve la pubblicazione postuma di numerosi inediti.

A iniziare dal terzo capitolo («L'écriture: une activité de longue date»), dedicato ai diari giovanili, ai primi *pastiches* e racconti, spesso brevi, il percorso nell'opera è articolato per generi letterari. In «L'aventure romanesque», l'A. attraversa l'opera narrativa, dalla sua tempestiva consacrazione con *L'invitée* a *Les belles images* e alle tre novelle di *La femme rompue*. Sensibile ai modelli, da Dostoevskij a Hemingway, e ai dispositivi narrativi quali il *récit enchâssé* in *Le sang des autres* e l'alternanza dei punti di vista in *Les Mandarins* – né roman à clé né roman à thèse nelle intenzioni dell'autrice –, l'A. si sofferma poi su scritti teorici come *Roman et théâtre*, *Littérature et métaphysique* o la conferenza *Mon expérience d'écrivain*, insistendo sulla funzione innanzi tutto comunicativa che Beauvoir non cessa di assegnare alla letteratura.

Del vasto progetto autobiografico viene messa in luce la portata estensiva e per così dire inclusiva, inscisa nel titolo stesso del primo tomo, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, e destinata a caratterizzare anche, per esempio, l'auto-socio-biografia di Annie Ernaux, cui Fort ha dedicato vari lavori. Impernata sull'impresa memorialistica, «L'écriture de soi» intesa come condivisione dell'esperienza individuale si estende alle testimonianze relative alla morte della madre – *Une mort très douce* – e a quella di Sartre – *La cérémonie des adieux* – includendo altresì il *Journal de guerre* oppure le lettere a Nelson Algren e a Jacques-Laurent Bost.

Se gli scritti di viaggio – in Africa, Cina e Brasile, a Cuba, in Unione Sovietica e negli Stati Uniti – sono al centro del capitolo sesto («Une femme en mouvement»), la natura ibrida di un testo come *L'Amérique au jour le jour* e il tenore politico di tanti diari, articoli e prefazioni rendono meno agevole la ripartizione in filoni quando si tratta, in «Une pensée à l'œuvre», di tracciare un itinerario nell'opera teorica, da *Pyrrhus et Cinéas* a *Privileges*, dove sono raccolti gli scritti apparsi in «Les temps modernes», i quali attestano preoccupazioni e sviluppi autonomi rispetto al pensiero sartriano. In merito al saggio bipartito *La vieillesse* – dapprima il punto di vista esteriore, poi l'interiorità, la singolarità calata nella collettività – vengono rilevati gli intenti totalizzanti del progetto, l'ampiezza della documentazione interdisciplinare – biologia, antropologia, storia, psicanalisi, sociologia, arte e filosofia – nonché le finalità demistificatorie, tese a rompere il silenzio affrontando temi scomodi, a denunciare stereotipi e convenienze, a stimolare la presa di coscienza e l'azione.

Tutti elementi che si ritrovano nel capitolo finale («La condition féminine et le féminisme»), a proposito del più “scandaloso”, rivoluzionario e fecondo dei libri